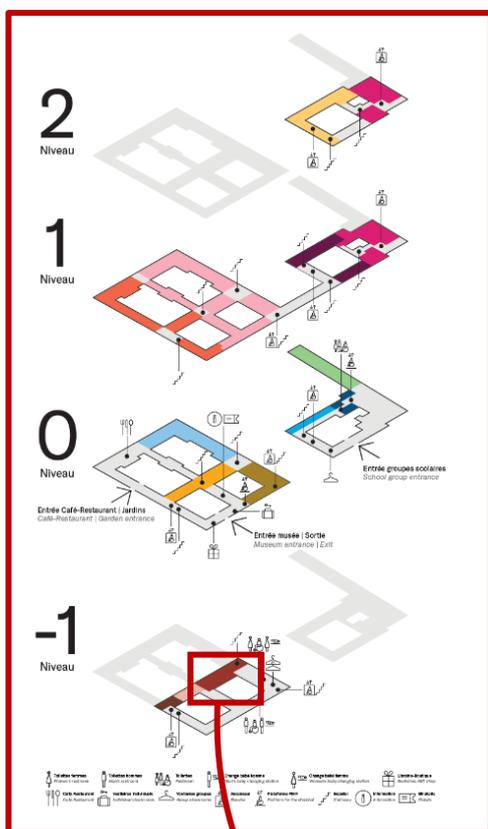


Paris, du Moyen-Âge à la Renaissance

De Clovis à François Ier

Présentation des espaces Moyen Âge et Renaissance

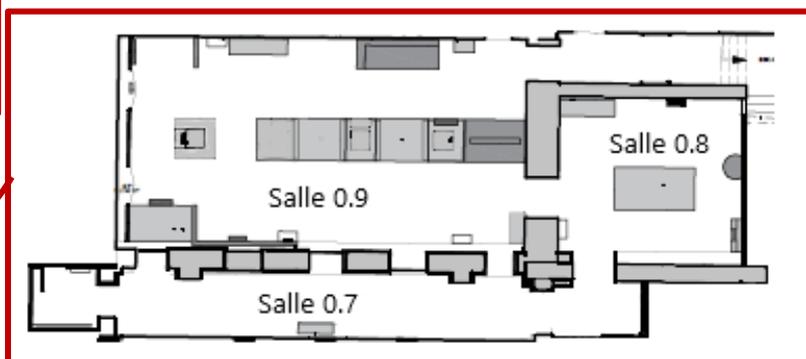


Les salles consacrées au Moyen Age et à la Renaissance se situent au sous-sol. Dans cette partie du parcours, le circuit suit une approche **topographique et archéologique** : les objets sont exposés par site de fouilles, chacun couvrant une vaste amplitude chronologique.

Le parcours aborde l'histoire du Paris médiéval en présentant différents quartiers de la ville liés aux découvertes archéologiques du 19^e siècle ayant favorisé une redécouverte du Moyen Age.

Ces salles permettent de réfléchir aux procédés de découverte et d'interprétation du passé, en mettant parfois en regard les vestiges archéologiques et les reconstructions réalisées au 19^e siècle, marquées par une vision romantique du Moyen Age.

Chaque espace présente aussi bien des objets liés à la vie religieuse, qu'au quotidien des Parisiens, en passant par l'évocation du savoir et de la culture artistique de l'époque.



SOMMAIRE

Séquence n°1 : Focus hors parcours : l'évolution de la ville au Moyen Âge

- Paris à l'époque mérovingienne
- Paris à l'époque carolingienne
- Paris à l'époque capétienne

Séquence n°2 : A l'époque mérovingienne, les fondateurs

- Sainte Geneviève
- Saint Denis
- La numismatique : étudier les monnaies pour comprendre l'histoire

Séquence n°3 : L'île de la Cité, lieu du pouvoir royal et épiscopal

- L'île de la Cité
- Abélard et Héloïse
- Notre-Dame
- L'Hôtel-Dieu

Séquence n° 4 : Paris, entre ville capitale et ville royale

- Les nécropoles parisiennes
- L'Université (le quartier latin)
- La Ville (rive droite)
- Les artistes et artisans italiens à Paris

Séquence n°5 : Pistes pédagogiques et bibliographie

Focus hors parcours : l'évolution de la ville au Moyen Âge

Cette première séquence du dossier permet d'évoquer l'histoire de la ville de Paris de l'époque mérovingienne à l'époque capétienne. Elle ne s'appuie pas sur les collections du musée mais a pour vocation d'éclairer la suite de la visite.



Laurent Renou. Maquette de reconstitution de Paris et de ses abords à l'époque mérovingienne, 1981.



Plan de Paris aux trois personnages, dit de Braun, vers 1530.

Piste pédagogique

Avec ces deux plans de la ville au Moyen-Âge, on peut montrer aux élèves l'évolution de l'emprise urbaine du début à la fin du Moyen Âge, en insistant sur le fait que même au 16^e siècle, Paris est encore beaucoup plus petit qu'aujourd'hui.

Paris à l'époque mérovingienne

L'époque mérovingienne a laissé très peu de traces dans l'urbanisme de la ville. Dans la continuité de l'époque romaine tardive, **Paris se réduit à l'île de la Cité fortifiée et à une rive gauche moins peuplée qu'aux siècles précédents**. Sur la rive droite, des îlots d'habitation apparaissent aux environs du Louvre, du Châtelet et de l'Hôtel de Ville actuels. Les églises se multiplient et celles de la périphérie urbaine s'accompagnent de **nécropoles**. **L'île de la Cité** possède encore son rempart, ainsi que son palais à l'ouest. La partie orientale accueille la **cathédrale Saint-Etienne**. Il est difficile d'imaginer **l'aspect de la ville** car aucun bâtiment n'est parvenu jusqu'à nous. Mais on sait que les constructions sont alors essentiellement en pierre calcaire et en bois, les toits de tuiles. C'est sans doute après 508 que Clovis décide de faire de Paris sa résidence principale. On ne peut pas réellement parler de capitale administrative, le royaume franc n'ayant pas d'administration à proprement parler. Mais c'est bien à Paris qu'il meurt en 511 et qu'il se fait inhumer au côté de sainte Geneviève.

Paris à l'époque carolingienne

Le rôle politique de Paris décline au 7^e siècle. Les **maires du palais**, dont le rôle est de plus en plus important, séjournent souvent dans d'autres grandes villes, Reims, puis Laon et Soissons. Paris est alors un centre de culture important avec au moins deux bibliothèques, l'une à l'évêché, l'autre à Saint-Germain des Prés, qui a aussi un scriptorium.

La ville, qui a commencé à regagner des habitants à l'époque mérovingienne, compte probablement **10 000 à 15 000 habitants à l'époque carolingienne**. Une partie de la rive gauche est encore peuplée, mais **c'est surtout la rive droite qui s'étend**. Pour ce qui est du paysage urbain, on sait que le rempart de l'île est conservé en grande partie, ainsi que l'axe de circulation nord-sud, avec un pont reliant les deux rives. L'île garde son organisation précédente : à l'ouest le palais romain, puis mérovingien, sans doute réaménagé, devient le palais comtal. La partie orientale de l'île reste le groupe épiscopal.

Paris à l'époque capétienne

Dans la seconde moitié du Moyen Age, Paris comprend trois grands quartiers distincts : la **ville**, marchande et animée, se développe rive droite, l'île de la **Cité** demeure le siège du pouvoir épiscopal et royal, et la rive gauche accueille **l'Université**. **Le nombre d'habitants progresse et la ville s'étend, comme en témoignent les agrandissements successifs des enceintes**. D'environ 25 000 habitants en 1180, elle bondit à 50 000 vers 1220, et au moins 200 000 en 1328. Les maisons sont en bois, y compris sur les ponts : la ville s'étend mais se densifie aussi.

Philippe Auguste est l'un des rois qui a eu le plus d'importance pour Paris. Même si la cour est itinérante, on considère que c'est à lui que Paris doit son statut de capitale :

outre le palais royal, Paris devient le lieu de conservation des archives royales. Il embellit et équipe la ville : installation de la foire Saint-Lazare à l'emplacement des futures Halles dans des bâtiments couverts, pavage des rues principales, assainissement du cimetière des Innocents, entouré d'un mur d'enceinte, construction d'une enceinte pour la ville, d'abord sur la rive droite, puis sur la rive gauche, qui témoigne de la forte croissance de la ville. **La forteresse du Louvre** est édifiée pour défendre Paris à l'ouest. Elle recevra son pendant à l'est avec la Bastille sous Charles V. Par ailleurs il accorde en 1200 une charte qui crée l'Université de Paris.

Vers 1300, Philippe IV le Bel transforme et complète le Palais de la Cité remplacé un moment par la forteresse du Louvre comme résidence royale. Il construit la salle des Gens d'Armes (toujours existante, l'une des plus belles salles de la Conciergerie) et une grande cour avec une galerie de boutiques et des escaliers monumentaux. Il installe son logis vers la pointe occidentale de l'île, entouré de jardins d'agrément, à l'emplacement de l'actuelle place Dauphine.

Au 14^e siècle, Charles V abandonne le palais de la Cité au Parlement de Paris et rénove le Louvre, qui devient résidence royale. Une nouvelle enceinte est édifiée, ainsi que la forteresse de la Bastille : **le siège du pouvoir politique passe définitivement sur la rive droite.**

Salle 0.7: A l'époque mérovingienne, les fondateurs

Il existe peu d'œuvres contemporaines des personnages présentés dans cette première partie. En revanche l'hagiographie postérieure a fait d'eux des saints et des fondateurs de l'histoire de Paris. À ce titre, il est intéressant d'aborder avec les élèves la façon dont on peut interpréter les actions d'un personnage pour des motifs variés.

Sainte Geneviève

Les éléments biographiques dont nous disposons viennent d'une seule source, la *Vita sanctae Genovefa*, une hagiographie écrite par un clerc anonyme au 6^e siècle. Née vers 423 à Nanterre, fille unique d'une famille de la noblesse gallo-romaine, Geneviève se voue à la religion dès l'adolescence. Sa vie consacrée, parmi la population de la ville, et les responsabilités politiques qu'elle a héritées de son père en font **un personnage influent et respecté de la ville**.

En 451, **les Huns** mènent des raids en France et leur approche affole les Parisiens. Geneviève les aurait convaincus de ne pas abandonner la ville en s'enfuyant. Le fait que les Huns se détournent de Paris apparaît aux habitants comme un miracle de Geneviève. Son aura se renforce encore lorsqu'en 465 elle organise **le ravitaillement de la ville assiégée par Childéric I^{er}** en y faisant entrer du blé de Champagne et de Brie.

Admiratrice de Denis, premier évêque de Paris, elle ordonne la construction d'une église sur l'emplacement de son tombeau. Elle noue **une amitié solide avec Clovis, fils de Childéric, et sa femme Clotilde**, auprès desquels elle joue un rôle de mentor religieux. Elle convainc le roi de faire construire une église sur le *mons Lucotitius* (aujourd'hui Montagne Sainte-Geneviève). C'est dans cette basilique des Saints-Apôtres qu'elle est enterrée après sa mort en 502 à 89 ans. Clovis et Clotilde se font ensuite inhumer auprès d'elle. Cette basilique devient plus tard l'abbaye Sainte-Geneviève.



Sainte Geneviève gardant ses moutons, vers 1530.

Sainte Geneviève gardant ses moutons

On voit apparaître au 16^e siècle **cette image de Geneviève en bergère, qui n'a aucune réalité historique**. Ce pourrait être la reprise d'un thème symbolique majeur dans le christianisme, celui du pasteur guidant son troupeau, comme Geneviève guide les Parisiens. À l'arrière-plan, Paris est vu de l'est ; on reconnaît de gauche à droite quelques éléments forts du paysage parisien du 16^e siècle : la Bastille, la tour du Temple, l'enceinte de Charles V, la colline et l'abbaye de Montmartre. Le paysage hors des murailles est encore rural, avec des moulins.

Saint Denis

Le modèle et inspirateur de Geneviève est **Denis, premier évêque de Paris, au 3^e siècle**. Il aurait été envoyé avec quelques compagnons pour évangéliser la Gaule et martyrisé vers 250 ou 275, peut-être à Montmartre (*mons Martyrum*) avec ses compagnons Éleuthère et Rustique.

Il n'existe aucune source contemporaine à son sujet, mais une construction postérieure d'un personnage de saint martyr, apôtre des Gaules. Il est mentionné pour la première fois au 6^e siècle dans la *Vie de sainte Geneviève*. À la fin du 6^e siècle, Denis est aussi mentionné par Grégoire de Tours. Une abbaye est fondée au 7^e siècle. Le roi **Dagobert** est le premier à lui faire de généreuses donations et à s'y faire inhumer. **L'abbaye de Saint Denis devient alors la nécropole royale. Son rayonnement dépend de celui du saint éponyme, et pour en développer le prestige, l'abbé Hilduin, au 9^e siècle, aurait forgé la légende du saint céphalophore dans les *Vies de saint Denis* : décapité, Denis aurait ramassé sa tête puis se serait dirigé vers le nord (par l'actuelle rue des Martyrs) jusqu'au lieu de sa sépulture.**



Martyre des saints Denis, Rustique et Éleuthère à Montmartre, 19^e siècle.

Martyre de saint Denis, Rustique et Eleuthère

Voici sur ce grand panneau sculpté une vision naïve de l'aspect de Montmartre au 19^e siècle : immeubles parisiens, moulin, escaliers, place encore importante de la végétation, voire des cultures. Au sommet, un curieux bâtiment rond qui pourrait évoquer un temple dédié à Mars ou à Mercure, attesté à l'époque gallo-romaine. On peut aussi interpréter la silhouette à côté comme une statue du dieu. Denis et ses compagnons Rustique et Éleuthère figurent aux pieds de leurs exécuteurs, après leur décapitation. On distingue bien deux têtes dans l'herbe, tandis qu'au milieu Denis, avec son manteau rouge d'évêque, semble déjà se relever et tient sa tête dans ses mains. Derrière les personnages, un Christ en croix évoque la mission évangélisatrice des trois saints.

La numismatique : étudier les monnaies pour comprendre l'histoire



Cinq tiers de sou. Or, vers 600-660.



Denier d'argent de Charlemagne frappé à Saint-Denis. Revers : SCI DYONISII. (768- 814).



Franc à cheval du Dauphiné en or de Charles V, Or, 1364.

Dans cette salle, une vitrine expose une collection de pièces. La **numismatique** est une discipline qui permet de mieux comprendre l'histoire. Reflet des évolutions économiques, c'est aussi un élément de compréhension de la représentation symbolique du pouvoir. Le monnayage est essentiellement fondé sur l'or et l'argent dans les époques anciennes. Le monnayage d'or cesse après les Mérovingiens, pour ne reprendre qu'à partir de Philippe le Bel.

Paris, qui n'avait pas d'atelier monétaire à l'époque gallo-romaine, frappe sous les Mérovingiens des pièces d'or qu'on retrouve jusqu'aux Pays-Bas. Ces pièces sont encore sur le modèle romain du « solidus » (sou) : profil du souverain, mais ici très stylisé, entouré d'une devise. Leur usure les rend difficilement lisibles.

À partir des Carolingiens, le monnayage d'or disparaît ainsi que la représentation du visage royal sur les pièces. Ce sont désormais des symboles et devises qui ornent les pièces, en argent ou en bronze. La disparition de la monnaie d'or pourrait être le signe d'un certain déclin économique, en tout cas de la rareté de l'or.

Le 14^e siècle marque le retour du monnayage d'or. L'image du roi y évolue. Le souverain peut adopter différentes postures : assis en majesté, debout, ou même à cheval. Sa représentation n'est pas un portrait physique mais une représentation symbolique. Il est généralement associé aux **fleurs de lys**, apparues au 13^e siècle avec la naissance de l'héraldique, ainsi qu'au **sceptre** et à la **couronne**.

On voit aussi **la création de nouvelles monnaies**. C'est le cas du **franc** qui apparaît sous Jean II le Bon vers 1360, que l'on nomme alors d'après son iconographie « franc à cheval » : lors de la bataille de Poitiers en 1356, le roi est fait prisonnier par les Anglais ; pour obtenir sa libération, il doit signer un traité qui prévoit d'importantes concessions territoriales et le versement d'une rançon de trois millions d'écus d'or (environ 12,5 tonnes d'or). C'est pour le paiement de cette rançon qu'est émise cette nouvelle monnaie.

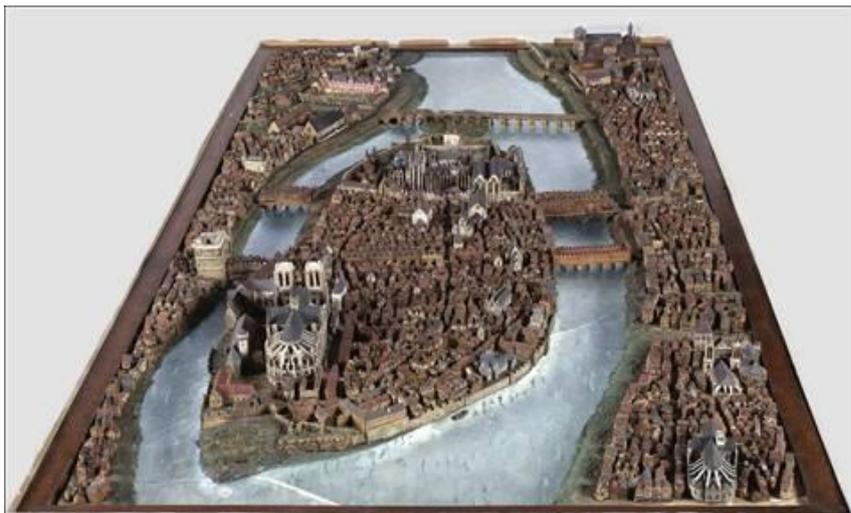
A voir

Approchez-vous de la vitrine. Il est possible d'observer les pièces à l'aide d'une loupe intégrée.

Salle 0.8 : L'île de la Cité, lieu du pouvoir royal et épiscopal

Dans cette salle, il est possible de découvrir la place occupée par l'île de la Cité qui concentrait les pouvoirs du roi et de l'évêque au travers des aménagements qui y étaient implantés.

L'île de la Cité



Fédor Hoffbauer, La Cité et ses alentours au 16^e siècle, 19^e siècle.

Maquette de l'île de la Cité

Cette maquette, qui date du 19^e siècle, reconstitue l'île de la Cité à la fin du 16^e siècle. Elle permet néanmoins de comprendre l'organisation antérieure de la Cité, car le tissu urbain évolue peu à cette période. Le tissu urbain est assez dense et des maisons sont construites sur les ponts.

Les œuvres exposées illustrent trois visions de l'histoire et de l'archéologie au 19^e siècle. Théodore Hoffbauer (également connu sous le nom de Fédor Hoffbauer) souhaite restituer au plus près de la réalité la topographie de ville et réalise pour cela de nombreux plans de Paris au Moyen Âge et à la Renaissance. Ses tableaux sont d'un réalisme au plus près des connaissances de l'époque. Ces plans seront par la suite utilisés pour la sauvegarde du patrimoine qui se développe alors.

Eugène Viollet-le-Duc, lui, s'inspire de l'architecture existante mais restaure les monuments dans un état « complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». L'exactitude de la reconstitution a moins d'importance que la représentation d'un idéal architectural.

Alexandre Lenoir, quant à lui, rassemble des vestiges et recrée des monuments composites au sein de son musée des monuments français comme le *Tombeau d'Abélard et Héloïse*. Ce tombeau est un exemple parfait de la vision romantique et de la fascination du 19^e siècle pour le Moyen Âge. Si la démarche n'a rien d'historique, c'est malgré tout grâce à cette fascination que les vestiges ont été conservés.



Fédor Hoffbauer, *Vue panoramique de Paris en 1588 avec le Pont-Neuf en construction, prise des toits du Louvre*, 1890.

Piste pédagogique

Dans la salle, ce grand tableau est mis en relation avec une vue actuelle du même point de vue. On peut faire reconnaître aux élèves, dans le musée ou en classe en projetant les deux images, les principaux éléments du paysage :

- C'est une vue vers l'est, depuis les toits du Louvre.
- Au premier plan à gauche, une partie des bâtiments du Louvre à la fin du 16^e siècle. C'est donc la rive droite, le nord est à gauche.
- Cette rive est naturelle, elle descend en pente douce vers l'eau : c'est une grève. De là vient le nom de la place de Grève, actuelle place de l'Hôtel de Ville (aujourd'hui beaucoup plus haute que le niveau de la Seine).
- L'île de la Cité, au milieu du paysage, n'a pas son aspect actuel non plus : la pointe ouest est en travaux, elle va être remblayée pour agrandir l'île et accueillir le nouveau pont qu'on voit en construction du côté droit : le pont Neuf, premier pont de pierre sans maisons de Paris. Sur l'île, c'est donc le palais royal qu'on voit d'abord, avec les tours de la Conciergerie à gauche, et derrière lui dépassent les tours de Notre-Dame.
- À droite de l'image, c'est donc la rive gauche (sud). L'éminence forme la montagne Sainte-Genève.

Il faut aussi faire remarquer aux élèves que, comme la maquette du même auteur, cette vision est une interprétation de la fin du 19^e siècle du Paris de la Renaissance, et non une absolue certitude.

Abélard et Héloïse

C'est en tant qu'écolâtre (chargé de l'enseignement) de la cathédrale Saint-Etienne qu'Abélard est évoqué dans cette salle par plusieurs œuvres, même si les péripéties d'une vie tumultueuse l'ont mené à bien des endroits. **Personnage majeur de la vie intellectuelle du début du 12^e siècle, son rôle était un peu tombé dans l'oubli à cause de sa condamnation pour hérésie en 1141. Redécouvert au début du 19^e siècle, c'est alors la vision romantique de l'amour impossible avec Héloïse qui occulte son héritage intellectuel.**

Il fonde au début du 12^e siècle une école de rhétorique et de théologie dans l'abbaye Sainte-Geneviève. Premier établissement à échapper au contrôle de l'évêque par sa situation hors les murs, cette école attire un public large, y compris **laïque**, ce qui est **une innovation qui concourt à son succès**. L'enseignement ne repose plus sur le seul apprentissage de l'Évangile et des Pères de l'Église mais sur la lecture commentée des textes et l'inclusion des œuvres d'Aristote récemment redécouvertes. **Abélard est l'un des initiateurs de la scolastique et son école préfigure l'Université, fondée 90 ans plus tard.**

En 1113 il devient écolâtre de la cathédrale. Il rencontre alors Héloïse, nièce du chanoine de la cathédrale, Fulbert. Jeune fille lettrée, **Héloïse est la première femme à être admise à étudier les arts libéraux, ce qui fait d'elle une célébrité**. Connaissant le latin, le grec et l'hébreu, elle connaît les auteurs antiques, encore ignorés dans l'enseignement officiel. Leur liaison est découverte par Fulbert en 1116. S'ensuivent le mariage secret, sa divulgation et la vengeance de Fulbert qui fait castrer Abélard en 1117. Héloïse se réfugie au convent d'Argenteuil et Abélard, qui voit sa carrière ecclésiastique brisée par la divulgation du mariage et la castration, devient moine à l'abbaye de Saint-Denis. Sa célébrité et son intransigeance lui attirent des ennemis puissants comme Bernard de Clairvaux, à l'origine de deux accusations d'hérésie à son encontre. À sa mort, son corps est transféré à l'abbaye du Paraclet qu'il avait fondée près de Nogent sur Seine. Héloïse est enterrée à ses côtés, 22 ans plus tard.

À la fin du 18^e siècle, **les reliques deviennent un objet de dévotion dans les cercles romantiques naissants. Alexandre Lenoir, conservateur du musée des monuments français, fait transférer les restes à Paris en 1800 et leur élève dans la cour du couvent des Petits Augustins un mausolée à partir d'éléments disparates gothiques et renaissants**. Son inauguration en 1807 attire un public mondain qui s'intéresse bien plus au mythe de la passion impossible qu'à la scolastique. En 1816, les bâtiments des Petits-Augustins sont affectés à l'école des Beaux-arts et **le monument est transféré au nouveau cimetière du Père-Lachaise en 1817**. On peut observer que, ironie de l'histoire, si au Moyen Âge la possession des reliques était pour une église ou une abbaye l'assurance d'une fréquentation accrue et de nombreux dons, c'est dans un souci comparable d'inciter les Parisiens à acheter des concessions dans ce nouveau cimetière, loin de leurs habitudes, que les autorités municipales ont décidé d'y installer ce tombeau célèbre.



Le tombeau d'Héloïse et Abélard, au cimetière du Père Lachaise, 1842.



Relief du tombeau du prince Louis (provenant du Royaumont puis du Père Lachaise), 1260-1270.

Relief du tombeau du prince Louis

Ce relief représente les funérailles du prince Louis de France, fils aîné de saint Louis et héritier de la couronne. Après son décès soudain à dix-sept ans, son corps fut porté par les grands du royaume dont le roi d'Angleterre Henri III, sans doute représenté ici. Le relief a été retiré du tombeau princier par Alexandre Lenoir, en 1800, pour créer un tombeau factice pour Héloïse et Abélard. La scène fut donc restaurée avec de nouvelles têtes et devint les funérailles d'Abélard. Menacée d'érosion, la sculpture a été mise à l'abri au musée Carnavalet.

L'une des particularités du relief est de représenter des pots en céramique percés de trous d'aération pour permettre d'y brûler de l'encens pendant la cérémonie funèbre. Cette coutume est attestée par l'archéologie : de nombreux vases semblables ont été

Notre-Dame

Notre-Dame est édifée de 1163 au milieu du 14^e siècle. La population parisienne augmente, ce qui nécessite une cathédrale beaucoup plus grande. Elle est construite en plusieurs campagnes de travaux, du fond vers l'avant. La construction débute par le chœur, où le maître-autel est consacré dès 1182. Suivent les dernières travées de la nef avec leurs bas-côtés, puis au début du 13^e siècle les premières travées et la base de la façade. La partie haute de la façade et les tours datent des années 1225-1250, sous le règne de Saint Louis. Des modifications et agrandissements sont apportés aux 13^e et 14^e siècles : portails du transept, rosaces des transepts, chapelles du chevet, et le remplacement des arcs-boutants à double volée par les arcs à simple volée. **Comme toutes les églises médiévales, Notre-Dame a un riche décor polychrome intérieur et extérieur.**

Les œuvres évoquant Notre-Dame sont entourées de fragments de sculptures retrouvées lors de la fouille du parvis de Notre-Dame, réalisée entre 1965 et 1970.

Pendant les campagnes de travaux du 19^e siècle, on conserve ce que l'on juge intéressant avant d'entreprendre les fouilles. C'est ce qui explique que souvent il n'y ait pas de souci de préservation du contexte archéologique. C'est la Commission du Vieux Paris qui prend la décision quant à savoir ce que l'on conserve.

La première fouille de la cathédrale Notre-Dame est effectuée en 1847 par Théodore Vacquer et met au jour les vestiges d'une première église datant du haut Moyen Âge. La colonnade exposée dans cette salle est en marbre provenant des carrières d'Ariège. Néanmoins, ce marbre n'est plus extrait des carrières à la fin de l'Antiquité. Cette colonnade pourrait donc être un remploi antique.



Lelion, maquette de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, avant 1855. À cette date, la flèche médiévale, trop fragilisée, a été démontée.

A voir et à toucher

En ouvrant un tiroir sous la maquette, vous pouvez découvrir des outils de tailleur de pierre. Une audiodescription permet également de décrypter la maquette de la cathédrale.

L'Hôtel-Dieu

L'Hôtel Dieu, fondé au 7^e siècle, est le plus ancien hôpital de Paris. Il existe toujours mais plus au même endroit : il a été déplacé à la fin du 19^e siècle au nord du parvis de Notre-Dame, alors qu'il était auparavant sur la rive sud de l'île. Notoirement vétuste et insalubre au 19^e siècle, sa démolition et son remplacement par un nouveau bâtiment font partie, avec l'agrandissement du parvis de Notre-Dame, des travaux de réaménagement de Paris par le baron Haussmann dans les années 1860. Dans son souci hygiéniste, il aurait voulu déplacer l'hôpital en périphérie de la ville, mais Napoléon III impose le maintien au centre de Paris.



Nicolas Jean Baptiste Raguenet, *L'incendie de l'Hôtel-Dieu en 1772*, vers 1772.

L'incendie de l'Hôtel-Dieu

La scène est vue du pont Saint-Michel. On voit le Petit Pont. L'île est à gauche de l'image, la rive gauche à droite.

SAINT ELOI



Relief de bras de croix : saint Eloi, 1250-1300.

Relief avec saint –Eloi

Cette pierre sculptée est l'un des bras d'une croix. Dans un trilobe, **Saint Éloi est reconnaissable à sa crosse d'évêque et au marteau qu'il tient dans la main droite**, symbole de son activité de forgeron puis d'orfèvre. Eloi est contrôleur des mines et métaux, maître des monnaies, puis grand argentier de Clotaire II, enfin trésorier et conseiller de Dagobert I^{er}, avant d'être élu évêque de Noyon en 641. Il est considéré comme le saint patron de tous les ouvriers du métal, notamment des orfèvres. Ce fragment a été découvert lors des fouilles de l'Hôtel-Dieu dans l'île de la Cité, menées par Théodore Vacquer en 1866-1867. Il appartenait sans doute à l'un des nombreux édifices



(Fragment). *Miracle de saint Eloi sur le tombeau de saint Denis : guérison d'un paralytique dans l'abbatiale de Saint-Denis, fondée vers 475, vers 1240.*

Parchemin avec un miracle de saint Eloi

Ce fragment de rouleau montre deux scènes des miracles attribués à saint Eloi. Ce parchemin date de 1240, il faut donc montrer aux élèves qu'il place des personnages du 7^e siècle dans un décor du 13^e. À gauche, l'Île de la Cité est peinte de façon synthétique et en partie idéalisée, mais on reconnaît bien l'architecture gothique. Saint Eloi y éteint l'incendie d'une église. La scène de droite représente un miracle de saint Eloi sur le tombeau de saint Denis : il guérit un paralytique. Comme pour Geneviève ou Denis, on a donc ici un personnage dont peu de traces contemporaines existent, mais qui est réinventé postérieurement, paré de surnaturel, pour servir des objectifs politiques ou religieux qui tiennent généralement au prestige d'une dynastie ou d'une abbaye.

Salle 09 : Paris, entre ville capitale et ville royale

Cette salle aborde l'histoire de Paris grâce aux objets de fouilles, la vie intellectuelle des ordres religieux et des collèges, mais aussi la création des institutions municipales et royales jusqu'au début du 16^e siècle.

Les nécropoles parisiennes

À l'époque mérovingienne, les nécropoles suivent encore le modèle antique : les défunts sont enterrés hors de la ville dans des sarcophages en pierre ou en plâtre, eux-mêmes disposés en pleine terre, sans ornement particulier visible en surface. On dispose auprès d'eux des objets usuels, ce qui fait de ces sites, généralement redécouverts à l'occasion de travaux d'aménagement, des sources importantes pour connaître la vie quotidienne et les rituels. **Saint-Marcel, à l'emplacement de l'actuel carrefour des Gobelins, est la plus vaste nécropole de la ville**, probablement en usage dès le 3^e siècle. Des centaines de sarcophages s'y sont accumulés, sur plusieurs niveaux successifs.

Les sarcophages en plâtre sont fabriqués sur place. Le sous-sol parisien est riche en gypse. Les plâtriers font cuire le gypse dans leur atelier aux abords des nécropoles. Les artisans moulent ensuite le plâtre dans des coffrages en planches. La face interne des planches est ornée de motifs géométriques ou religieux qui apparaissent en relief sur les parois du sarcophage une fois démoulé. Les sarcophages de pierre, en revanche, sont importés de Champagne et de Bourgogne.



Panneau de tête de sarcophage en plâtre moulé.

Les objets qu'on retrouve dans ces sarcophages sont les plus durables : parures métalliques comme des fibules, épingles, plaques-boucles de ceinture, bijoux, ainsi que des armes, francisques (arme de jet) et scramasaxe (long couteau à un seul tranchant).



Plaquette-boucle, 7^e siècle

Plaquette-boucle

Cette boucle de ceinture est ornée de fines feuilles de métal fixées sur du cuir. Le métal argenté est décoré de motifs entrelacés tandis que le métal cuivré est parcouru de poinçons. C'est une pièce remarquable par sa double technique damasquinure et repoussé, et bichrome avec un ruban d'alliage cuivreux. Il s'agit d'un bijou d'apparat, qui n'était porté que dans des occasions exceptionnelles, car il est très lourd.



Attribuée à Pierre Emonds Fouilles de Saint-Germain-des-Prés Sarcophages mérovingiens, Paris, 1876.

Saint-Germain-des-Prés est la plus importante nécropole royale mérovingienne aux 6^e et 7^e siècles. Fondée en 558 par Childebert I^{er}, fils de Clovis, l'abbaye bénédictine Sainte-Croix-et-Saint-Vincent se situe alors hors de Paris, sur la rive gauche de la Seine. En 754, avec l'arrivée des reliques de saint Germain, elle prend le nom de Saint-Germain-des-Prés. C'est seulement **à partir de Dagobert I^{er}, qui choisit d'être enterré à Saint-Denis, que Paris perd son rang de nécropole royale privilégiée.**

Si les tombes royales ont été découvertes au 18^e siècle dans la basilique même, un vaste cimetière qui l'entourait n'a été mis au jour qu'à la fin du 19^e siècle. Cette nécropole a livré une collection exceptionnelle d'objets, entrés au musée Carnavalet grâce aux fouilles menées par Théodore Vacquer en 1876 et 1882.

Le quartier de Saint-Germain-des-Prés en tant que nécropole royale se situe en dehors de la ville. Très autonome, le faubourg va petit à petit s'intégrer à la ville de Paris.



Gâble de Blanche de France, vers 1315.

Gâble

Cette sculpture ornant le dessus d'une porte faisait partie de l'ancienne église du couvent des Cordeliers, disparue à la Révolution. Elle représente saint Louis, debout devant l'une de ses filles en prière. Le roi a en effet été canonisé en 1297, très rapidement après sa mort et donc du vivant de plusieurs de ses enfants. Cette sculpture fixe le modèle de la représentation de saint Louis, avec un beau visage aux joues creuses montrant le caractère presque ascétique de la vie du roi.

L'Université (le quartier latin)

Au 12^e siècle, les écoles se trouvent dans l'île de la Cité, autour de Notre-Dame. Mais très rapidement, l'augmentation du nombre d'étudiants, le désir d'échapper au contrôle de l'évêque et les querelles théologiques et pédagogiques ont pour conséquence **l'installation de lieux d'enseignement sur la rive gauche**, encore peu peuplée. On y enseigne souvent en plein air ou dans des maisons particulières. Les étudiants sont logés chez l'habitant.

La nécessité de loger des étudiants pauvres, souvent venus de province ou de l'étranger, suscite l'ouverture des **premiers collèges**, qui sont donc des pensions (*collegium*). D'abord institutions charitables, ils offrent progressivement un soutien aux études par la création de cours et de bibliothèques.

Aux 13^e et 14^e siècles s'ouvrent de nombreux **collèges liés aux ordres monastiques** : Dominicains (couvent des Jacobins) et Franciscains (couvent des Cordeliers), mais aussi Cisterciens (couvent des Bernardins). Ils sont complétés par des **collèges séculiers** (c'est-à-dire religieux mais non liés à un monastère) comme **la Sorbonne**. Chaque collège, dirigé par un doyen, porte le nom de son fondateur ou de sa région d'origine, d'où viennent en général les étudiants, au nombre d'une petite dizaine à une soixantaine. Au 14^e siècle, tous ces collèges regroupent **des milliers d'étudiants venus de toute l'Europe**, population masculine jeune et remuante (malgré son statut clérical) dont les relations avec les habitants sont parfois difficiles. Les collèges sont des communautés fermées, masculines, très réglementées, aux activités ritualisées. Il s'agit de lutter contre le vagabondage des étudiants, d'empêcher l'absentéisme ou les sorties nocturnes, de contrôler les comportements en associant étroitement la morale et l'étude.

Le quartier « latin », nommé ainsi à cause de la langue de l'enseignement, prend alors une physionomie particulière avec un grand nombre d'établissements d'enseignement, qui vont de la simple maison particulière à l'hôtel de grande taille associé à un couvent, ainsi que de nombreuses boutiques de libraires et d'enlumineurs. Les collèges ne sont pas tous durables. Dans les plus petits, on enseigne aux jeunes adolescents les arts libéraux : le *trivium* (grammaire, dialectique, rhétorique) et le *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique, astronomie). Seuls les plus grands établissements poursuivent par l'enseignement supérieur : facultés de théologie, droit ou médecine.



John Hill et John-Claude Nattes, *Collège de Navarre - établissement des Frères Piranesi*, 1809.

Collège de Navarre

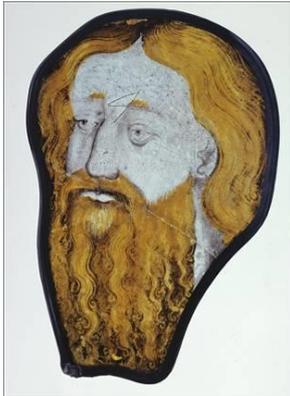
Collège royal fondé en 1305 par Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, le collège de Navarre est le plus important de l'université de Paris avec 70 étudiants, rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Il est démoli au 19^e siècle pour laisser place aux bâtiments de l'école Polytechnique.



Balthazar Moncornet
*Vénérable et scientifique
Messire Robert de Sorbon,
fondateur du Collège dit de
Sorbonne, vers 1630.*

Au début du 13^e siècle, Philippe-Auguste accorde des statuts et privilèges à l'Université de Paris, qui regroupe les différentes facultés. Ces statuts sont confirmés par le pape, ce qui confère à l'Université de Paris une grande autorité, notamment pour sa faculté de théologie. L'excellence des recherches théologiques et philosophiques et des enseignements des ordres mendiants donnent un rayonnement majeur à la capitale, avec notamment les célèbres dominicains Albert le Grand et Thomas d'Aquin et les penseurs franciscains venus de tous les pays d'Europe comme Bonaventure, Roger Bacon, Jean Duns Scot, Guillaume d'Occam. L'Université de Paris est ainsi le plus grand centre culturel et scientifique européen, attirant de 3 000 à 4 000 étudiants.

Fondé en 1257 sur le modèle conventuel des ordres mendiants, **le collège de Sorbon** est pourtant bien un établissement séculier : il ne dépend d'aucun couvent. Comme tous les collèges, il accueille les étudiants en internat avec l'objectif de discipliner les comportements par la vie commune. Mais dès le début du 14^e siècle, il propose aussi des **cours publics** de théologie, donc pour des auditeurs non-résidents, **origine de la future organisation de l'enseignement secondaire et supérieur en externat** qui se généralise au 16^e siècle. De taille assez modeste, avec sa petite quarantaine de pensionnaires, par rapport aux autres grands collèges, c'est pourtant lui qui devient le symbole de la faculté de théologie puis de l'Université de Paris. **Son atout est sa monumentale bibliothèque**, conçue très tôt pour être au service de toute l'Université. Elle comprend 1700 manuscrits au début du 14^e siècle. **C'est aussi la Sorbonne qui accueille la première imprimerie installée en France, en 1470.** Elle devient le siège de la Faculté de théologie de Paris au 16^e siècle et en demeure une référence européenne pendant deux siècles.



Baudoin de Soissons et Jean de Bruges, *Vitrail provenant du collège de Dormans-Beauvais (Saint-Séverin) représentant la tête de Saint Philippe, 1377-1378.*

Vitrail du collège de Dormans-Beauvais

Cette tête est l'un des chefs-d'œuvre du collège de Dormans-Beauvais. Le riche décor de vitraux a subi des péripéties : il a été déposé au début du 19^e siècle pour être transféré dans l'église Saint-Germain-des-Prés. Puis ces vitraux sont ensuite remontés dans la nef de Saint-Séverin. Ils ont subi avant ce remontage une restauration peu soucieuse d'authenticité (modifications de taille et de couleurs). Finalement, seuls Saint Marc et la tête de Saint Philippe sont d'origine. Toutes les autres têtes sont modernes, inspirées des originaux.

Ce décor fait désormais partie des collections du musée. La collection de vitraux et de dessins de vitraux du musée Carnavalet est l'une des plus riches des musées de France. Elle a été constituée au gré des déposes de verrières d'églises et de chantiers de restaurations du 19^e siècle. Les nombreux exemples visibles dans le parcours permettent d'aborder avec les élèves la technique du vitrail en leur montrant les visages peints à la grisaille et comment les morceaux de verre peints sont maintenus par les filets de plomb.

La Ville (rive droite)

On passe dans la deuxième partie de la salle par un petit espace consacré à deux cimetières, celui des Innocents et le cimetière juif de la rue Pierre-Sarrazin.

LE CIMETIERE DES INNOCENTS

Le plus grand cimetière de Paris est celui implanté autour de l'église des Saints-Innocents, attesté dès le 12^e siècle à l'emplacement d'une nécropole du haut Moyen Âge. On voit donc que l'usage antique de placer les morts hors de la ville s'est perdu au profit du désir d'être enterré au plus près de l'église. Il accueille les morts d'une vingtaine de paroisses, des hôpitaux et aussi les inconnus de la voie publique.

Pour des raisons sanitaires, le cimetière est définitivement fermé en 1780 et l'église attenante est démolie en 1787. Quant aux ossements, ils sont transférés aux Catacombes. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui l'aspect de ces lieux ! L'emplacement est devenu une place occupée par la fontaine des Innocents. Le bassin exposé sous les têtes sculptées pourrait être la première fontaine des Innocents.

Les différentes têtes sculptées témoignent de la disparité des styles, la statuaire étant régulièrement renouvelée au sein des églises.



Fédor Hoffbauer. *Le Cimetière des Innocents en 1550.*

LA COMMUNAUTE JUIVE PARISIENNE AU TEMPS DE LOUIS IX

Le cimetière de la rue Pierre-Sarrazin est le principal témoignage de l'importante communauté juive établie à Paris aux 12^e et 13^e siècles. Près de 80 stèles sont ainsi découvertes en 1849, lors de travaux d'aménagement à l'angle des rues Pierre-Sarrazin et de la Huchette. Après l'expulsion des juifs par Philippe le Bel en 1306, le cimetière a disparu et le terrain a été donné à une congrégation dominicaine. Les différentes stèles juives présentes en vitrine ont néanmoins été trouvées *in situ* sur le terrain.

A voir

Un dispositif de médiation numérique propose de découvrir la ville de Paris grâce à de présentations vidéos. L'une d'entre elles proposent une animation autour du cimetière juif et du cimetière des Innocents.



Joseph Granié. *Etienne Marcel.*

LE PREVOT DE PARIS ET LE PREVOT DES MARCHAND

Le 13^e siècle voit la naissance de **deux institutions chargées de l'ordre et de la justice dans la ville**. En 1204, le **prévôt de Paris**, officier royal en charge de la police, de la justice et de la surveillance des corporations s'installe au grand Châtelet. Le premier titulaire de la charge est Etienne Boileau. Par ailleurs, en 1261, Louis IX met en place l'équivalent d'une municipalité, en s'appuyant sur la puissante corporation des Nautés, ces négociants chargés de l'approvisionnement par voie d'eau. **Le prévôt des marchands**, élu, constitue avec quatre échevins et vingt-quatre prud'hommes le « bureau de ville », ainsi que le « parloir aux bourgeois », sorte de tribunal commercial. Cette municipalité a des attributions qui concernent l'approvisionnement de la ville, le pavage des rues, l'entretien des remparts, le guet et la levée de l'impôt royal.

La crise politique engendrée par la guerre de Cent Ans donne une importance accrue à l'échevinage, conduisant **Etienne Marcel** à prendre la tête des **premiers états généraux en 1356-1358**.



Fédor Hoffbauer. *Hôtel de Ville et place de Grève en 1583.*

Etienne Marcel acquiert en 1357 un édifice surnommé « maison aux piliers », situé place de Grève, qui devient le siège de la prévôté.

À la fin du 15^e siècle, la maison menace de s'effondrer. Sous le règne de François I^{er}, un nouveau bâtiment est conçu par l'architecte italien Dominique de Cortone, dit Boccador. Les travaux commencent en 1533 : **le nouvel Hôtel de Ville est alors l'une des manifestations de l'entrée de Paris dans la Renaissance.**

Après la révolte antifiscale de 1382, le roi punit la ville en supprimant sa municipalité. Les Parisiens retrouvent progressivement leur autonomie entre 1389 et 1412, date à laquelle la municipalité est officiellement refondée.

Les objets présentés dans la vitrine à droite sont des objets du quotidien. Ils mettent en valeur les procédés de restauration aujourd'hui. La partie non peinte du *plat à sgraffito à motif floral ou historié* est une restauration la distinguant du plat original. Les verres sont séparés en deux parties : ceux à gauche dans la vitrine sont des verres restaurés tandis que ceux à droite, laissés dans l'état où ils se trouvaient au moment de leur découverte, mettent en valeur la finesse des parois.

FRANÇOIS I^{ER} FAIT DE PARIS LA CAPITALE OFFICIELLE DU ROYAUME.

Pour régler la rançon de François I^{er}, prisonnier au lendemain de sa défaite à Pavie en 1525, la municipalité collecte 75 000 écus. La fiscalité des entrées de Paris, les **octrois**, appelée à durer jusqu'au 20^e siècle, se consolide à cette date. **La ville prend alors un rôle central dans la gestion du royaume : la résidence ordinaire de la monarchie y est déclarée en mars 1528** (au Louvre), et François I^{er} double le nombre de commissaires chargés de la répression des vols et crimes. Il fait aussi aménager ou bâtir plusieurs palais dans la capitale, à l'exemple du **nouveau palais du Louvre** qui remplace la forteresse médiévale ou du château de Madrid, dans le bois de Boulogne. Les influences d'Italie et des Pays-Bas se ressentent dans tous les arts (architecture, sculpture, peinture, émaux, céramique, gravure...).



Joos Van Cleve, *Portrait de François Ier*, vers 1535.

Portrait de François Ier

Ce portrait illustre une tendance des portraits royaux de la Renaissance : la représentation est très réaliste, le cadrage serré et les emblèmes du pouvoir sont absents, au profit d'un costume de cour luxueux. La virtuosité de l'artiste dans le rendu des textures du costume est ici au service de la représentation du faste de la vie de cour. Ce portrait par un peintre flamand montre que François I^{er} se voulait un mécène accompli, connaisseur aussi bien de l'art du nord de l'Europe que de l'Italie.

Les artistes et artisans italiens à Paris

Des artistes italiens et flamands travaillent en France. L'influence de la Renaissance italienne surtout se fait sentir dans le renouveau de la sculpture, de la peinture et de l'architecture françaises.



Attribué à Giovanni Francesco Rustici.
Archer en position de tir, 16^e siècle.

Archer en position de tir

Rustici est un architecte et sculpteur italien qui fait partie des artistes ramenés en France par François I^{er} après les guerres d'Italie.

Cette statuette illustre donc comment l'art italien peut influencer très directement les artistes français, tous fréquentant les mêmes cours et les mêmes mécènes.



Jean Goujon, *Allégorie du mois de juin*, vers 1567.

Allégorie du mois de juin

Cette œuvre de Goujon ou de son atelier est un thème fréquent dans sa production.

Des allégories des saisons ornent d'ailleurs les façades de la cour d'honneur de l'hôtel Carnavalet.

Sculpteur de premier plan de la Renaissance française, il est l'un des premiers à transcrire dans son travail les influences de l'art antique et de la Renaissance italienne.



Ecole flamande, *L'Enfant prodigue chez les courtisanes, ou le concert*, vers 1530.

L'Enfant prodigue chez les courtisanes

Ce tableau évoque les cinq sens. Les musiciennes renvoient à l'ouïe, les raisins et la pomme font référence au goût et à l'odorat. Le toucher est suggéré par les couples qui s'enlacent. La vue, elle, est évoquée dans la beauté du paysage parisien qui s'ouvre en arrière-plan : l'île de la Cité bordée par la Seine et le chevet de Notre-Dame (le point de vue est donc rive gauche, à l'est de l'île).



Albarello provenant de la fouille de la rue des Lombards, 16^e siècle.

Albarello

L'influence italienne s'observe aussi dans des formes artistiques plus modestes, comme la céramique. L'albarelle est la forme la plus répandue des pots à pharmacie. On conserve dans ces pots de faïence émaillée des plantes médicinales ou des onguents. Ces pots sont introduits en Italie au 13^e siècle par des marchands arabes et commencent à y être produits au 15^e. Très décoratifs dans les officines de pharmacie, ces pots ne sont pas uniquement fonctionnels mais sont aussi un signe de statut social. Ils sont fermés par du cuir ou du parchemin, du papier à partir du 16^e siècle. On peut donc y inscrire des indications.

Le parcours du Moyen Âge à la Renaissance s'arrête ici. C'est au premier étage que se poursuit l'exposition chronologique.

Pistes pédagogiques

VERITE ET LEGENDE (TOUS NIVEAUX)

Les personnages du début du Moyen Age se prêtent à une réflexion sur la vérité historique. On peut **en amont de la visite** préparer les élèves à cette réflexion, par exemple à partir de la légende de Denis : est-il possible qu'un décapité ramasse sa tête et marche avec ? Pendant la visite, les élèves prennent des notes, par exemple à l'aide d'un tableau :

Personnage / évènement : description ou récit résumé	Quels éléments sont ou peuvent être réels ? Comment le sait- on ?	Quels éléments sont ou semblent être imaginaires ? Pourquoi ?

Cette réflexion sur le caractère historique ou légendaire de certains personnages ou évènements doit aboutir, au retour en classe, à une réflexion sur **le statut de l'histoire comme science**, c'est-à-dire comme activité intellectuelle rigoureuse qui s'appuie sur des sources suffisamment fiables pour avoir le statut de preuves, et donc sur une réflexion sur ce que sont des sources fiables.

Mais elle peut aussi amener une réflexion sur le rôle de l'imaginaire (pourquoi inventer des histoires, surtout quand on sait qu'on les invente, comme l'abbé Hilduin avec Denis ?). On peut enfin réfléchir aussi sur les différences de perception de ces histoires à travers l'Histoire : pourquoi accepte-t-on à une époque comme vrai ce qu'on considère plus tard comme une légende, si on part du principe que les gens n'étaient pas plus bêtes autrefois qu'aujourd'hui ?

Ces questionnements à la rencontre de l'enseignement de l'histoire, de l'enseignement moral et civique et de la philosophie peuvent être menés à tous les niveaux, dans le cadre par exemple des différents dispositifs d'initiation au débat et à la discussion philosophique.

DE LA VILLE A LA CAPITALE (TOUS NIVEAUX)

Une ville qui se gouverne et qui gouverne le pays : pour beaucoup d'élèves, la notion de gouvernement, de pouvoir, est à la fois évidente et confuse. Pendant la visite, ils peuvent être amenés à réfléchir sur la question du pouvoir et la façon dont il se manifeste. Ils devront identifier les personnes ou institutions dépositaires d'un pouvoir, comprendre sur qui, sur quoi et où ce pouvoir s'exerce, et à partir de quand. Ils peuvent prendre des notes, par exemple, à partir d'un tableau :

Personnage ou institution	Pouvoir sur quoi ? sur qui ?	Sur quel territoire s'étend ce pouvoir ?	À partir de quand ?	Depuis quel lieu ?
Ex : prévôt des marchands				

À partir de leurs notes, ils peuvent ensuite réfléchir aux différents périmètres de ces pouvoirs : gouverner la ville n'est pas gouverner le pays, mais gouverner le pays, est-ce gouverner la ville ? Y a-t-il plusieurs façons de gouverner la ville, ou plusieurs autorités sur le même territoire ?

Cette réflexion peut aboutir à la raison d'être de ces pouvoirs : à quoi sert une autorité sur la ville ou le pays ? Pourquoi les domaines qui relèvent de cette autorité changent-ils avec le temps ? Pourquoi au début du Moyen Age semble-t-on se passer de certaines formes de gouvernance qui n'apparaissent que plus tard ? Et aujourd'hui, comment la ville est-elle gouvernée ? Et le pays ?

On peut aussi se questionner sur l'apparat du pouvoir en constatant qu'il est toujours associé à une certaine monumentalité, un décor, des objets et des costumes porteurs de symboles.

Là aussi ces questionnements à la rencontre de l'enseignement de l'histoire, de l'enseignement moral et civique et de la philosophie peuvent être menés à tous les niveaux, dans le cadre par exemple des différents dispositifs d'initiation au débat et à la discussion philosophique.

VIVRE A PARIS AU MOYEN AGE (CYCLES 2 ET 3)

Pendant la visite, les élèves prennent des notes sur la vie quotidienne des Parisiens au Moyen Age. Leur prise de notes peut être préparée par un tableau à rubriques prédéfinies :

La vie quotidienne à Paris au Moyen Age :	Les objets ou les images que j'ai trouvés :
Comment on mange	
Comment on s'habille	
Comment sont les maisons	
Comment on se déplace	
Comment on s'amuse	
...	

QUE RESTE-T-IL DU MOYEN AGE A PARIS ? (CYCLES 2 ET 3)

En amont de la visite, les élèves sont préparés à une réflexion sur l'histoire de la ville, qui peut aussi s'appuyer sur l'album *750 ans à Paris*, de Vincent Mahé (Actes Sud Junior, 2016) : ils comprennent que le paysage d'une ville se transforme au fil du temps. La visite va les conduire à rechercher quels sont les bâtiments, monuments ou autres traces paysagères qui définissent Paris au Moyen Age. De retour en classe, ils se demanderont ce qu'il en reste dans le paysage actuel, par exemple à l'aide de plans et de photographies.

	Au début du Moyen Age	À la fin du Moyen Age	Aujourd'hui
Maisons ou immeubles ?			
Quels matériaux ?			
...			

Bibliographie

L'Atlas historique de Paris : <http://paris-atlas-historique.fr/index.html>

BOVE Boris, DELUERMOZ Quentin, LYON-CAEN Nicolas, *Le gouvernement des Parisiens, Paris, ses habitants et l'État, une histoire partagée*. Paris musées, 2017.

BOVE Boris, GAUVARD Claude, *Le Paris du Moyen Âge*, Belin, 2014.

BUSSON Didier, *Paris, la ville à remonter le temps*. Flammarion, 2012.

MULLALY Evelyn, *Guide de Paris au Moyen Age*, Biro et Cohen éditeurs, Editions du patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2011.

VELAY Philippe, dessins de J.-C. Golvin, *De Lutèce à Paris, l'île et les deux rives*. CNRS éditions, 1992.